

des jeunes, les anciens ne comprennent pas les besoins de la société moderne, ils ne veulent pas s'y adapter, ils aiment mieux laisser perdre les âmes que de briser les moules vieillissés : taillés pour un autre âge et pour un autre milieu, ils ne peuvent s'ajuster aux circonstances. Si vous écoutez les anciens, ils vous diront que les jeunes sont imprudents, irrésolus, précipités, qu'ils foulent aux pieds sans motif des usages respectables, qu'en suivant les yeux fermés le courant moderne, ils compromettent l'avenir de l'Eglise.

Serez-vous parmi les jeunes ou parmi les anciens ? Si vous voulez m'en croire, vous ne serez ni de l'un ni de l'autre parti, ou plutôt vous serez de tous les deux. Vous aurez pour toute ambition d'être un ministre vertueux et zélé de l'Eglise du Christ. Ayez la sagesse et la vertu solide des anciens : que votre âme soit de l'activité débordante des jeunes.

Laissez-moi vous signaler les beaux exemples que nous donne l'ancien clergé. Ce qui le caractérise, c'est la piété solide, c'est le respect de l'autorité, c'est la distinction de la tenue, c'est la fermeté des principes et la sagesse des conseils dans la direction des âmes. Je ne dis rien du zèle et du dévouement, parce que c'est le trait qui se retrouve le mieux à tous les âges dans le clergé.

Eh bien, ces vertus sérieuses, qui jettent peu d'éclat peut-être, mais qui sont des bases indispensables à l'édifice sacerdotal, doivent-elles être considérées comme ces monnaies antiques qui n'ont plus cours et qui ont leur place assignée dans les collections ou musées historiques ? Avoir la facilité avec laquelle de jeunes prêtres s'en dispensent, je tremble pour leur avenir, je n'ose espérer un vrai profit d'une activité qui se dépense sans modération. Si la vie chrétienne s'éteint dans leur cœur, par défaut de recueillement, de prière, de nourriture spirituelle, comment pourront-ils en aviver la flamme sacrée dans les autres ? Ils feront du bruit, mais ils ne porteront pas de fruit. Si, critiques irrésolus, ils amoindrissent l'autorité et affaiblissent dans les âmes le sentiment de la déférence aux supérieurs légitimes, ne démoliront-ils pas d'une main ce que leur activité mal équilibrée essaiera de construire de l'autre main ? Sous prétexte d'aller au peuple, de se mettre à la portée des petits, de renoncer à toute morgue détestable, ne manqueraient-ils point parfois de cette réserve de paroles et de tenue, qui sied si bien au prêtre ? Le peuple, tout grossier qu'il est, est doué d'un bon sens rare : il n'adopte pas que le prêtre descende avec lui dans le ruisseau, mais il désire qu'il lui tende la main et l'aide à se relever. Enfin